
Anthropologie des Indiens d'Amérique du Nord

Emmanuel Désveaux



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17572>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 360-361

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Emmanuel Désveaux, « Anthropologie des Indiens d'Amérique du Nord », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne],
| 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17572>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie des Indiens d'Amérique du Nord

Emmanuel Désveaux

Emmanuel Désveaux, *directeur d'études*

Figures perdues, figures retrouvées du primitivisme : art et cognition

- 1 LA poursuite de notre exploration critique du primitivisme a butté très rapidement, au cours du séminaire de cette année, sur le constat qu'il existait en réalité deux traditions anthropologiques distinctes, en l'occurrence l'américaine et la française, et qu'il fallait peut-être approfondir la raison de leur différence avant de pouvoir articuler de façon appropriée la relation que chacune entretient avec l'art d'une part, la cognition d'autre part. En effet, nous avons été frappé d'observer comment l'une était d'emblée capable de se saisir de la question de l'art, comme au fond de toute autre question, tandis que la seconde demeurait timorée, comme si elle était paralysée, tétanisée par les forces centrifuges qui la traversaient.
- 2 Tentant d'expliquer cette situation, nous sommes remonté jusqu'au Lévi-Strauss conquérant des années 1950-1960. L'étude d'une société traditionnelle exotique se justifiait pour lui car c'était un lieu privilégié où pouvaient se lire, pour autant que l'on adopte la bonne clé, les expressions du lien social fondamental. Son triomphe correspond à une époque, traumatisée par son passé récent, où la rupture est impérative, où le paradigme évolutionniste devait être définitivement rejeté. Depuis, cette approche a été largement dénoncée comme pure illusion. Mais, du coup, la tradition française semble Incapable de surmonter ses désillusions. Elle se déchire en conséquence entre une fuite en avant historiciste et la tentation d'un retour à une anthropologie naturaliste sous couvert de cognition. Parallèlement, la force de la tradition anthropologique américaine qui semble épargnée par de tels errements tient au fait que, dans la perspective culturaliste qui lui est propre, la question des origines

est toujours renvoyée à une instance antérieure et, en définitive, extérieure. L'histoire y est perçue comme un phénomène continu et le changement comme une permanence. L'analyse détaillée de deux livres parus en 2004 nous a permis d'étayer la démonstration dans la mesure, où sur la centaine d'ouvrages d'anthropologie publiée chaque année dans ce pays, ils occupent des « niches » littéraires, si l'on peut s'exprimer ainsi, suffisamment distincts pour ce qui les rapproche in fine soit significatif. Il s'agissait de *My Cocaine museum* dû à la plume de Michael Taussig et *Spaces of the mind, narrative and community in the American West*, titre incontestablement moins accrocheur, qui a pour auteur Elaine Jahner.

- 3 L'ambition de Taussig est d'écrire une sorte de méta-ethnographie d'une région entière de Colombie, en l'occurrence la plaine côtière pacifique. Il s'agit pour lui, par un effet de kaléidoscope, d'embrasser une multitude de thèmes, de l'or à la cocaïne, du développement à la guerre, du navigateur anglais Dampierre à Walter Benjamin, au risque à nos yeux de dissoudre l'objet de son enquête, à savoir les habitants de la région concernée. L'intention de Jahner réside plutôt dans la définition d'une narration qui caractériserait une région, à savoir les grandes Plaines de l'Amérique du Nord, et ce qu'elle soit due à des Indiens ou à des Blancs. Le projet est, à bien des égards, contraire à celui de Taussig. Pourtant, dans les deux cas, nous avons été frappé de noter combien la tradition américaine sait déjouer les origines, renvoyant chez Taussig à un temps géologique, ou chez Jahner à un continuum textuel qui s'interdit de marquer la moindre rupture, donc le moindre commencement.
- 4 L'exposé d'une de nos étudiantes, Julie Lafont, consacré au fameux livre *Through Navajo eyes* de John Adair et de Sol Worth (1972) nous a fourni l'opportunité de prendre toutefois en défaut ce refus du primitivisme qui caractériserait selon nous la tradition américaine. Rappelons qu'il s'agit d'une expérience menée dans les années 1960 qui a consisté à « donner » pour la première fois la caméra à des Indiens d'une réserve navajo, à l'époque encore assez isolée de la société américaine et de ses valeurs. Or les films produits à cette occasion ont trouvé leur public le plus enthousiaste auprès des amateurs d'art moderne... et, bien entendu, sous la bannière de la scène (au sens propre comme au figuré) originelle. On peut se demander si le mirage du primitivisme n'a pas fonctionné à plein dans ce cas, à l'inverse de ce qui se passe normalement, car le cinéma reste le moyen d'expression auquel les Américains s'identifient le plus. Dès lors, les choses se présentent nécessairement en termes de transfert, donc, du côté des « autres » de la déficience technique, autre façon de définir le primitif.

Publications

- « Quai Branly (entretien avec A. Avila) », *Area revue*, 8, 2004, p. 86-92.
- « De la peau de loutre au parflèche : le sac comme discours de vie et de mort dans la région des Grands Lacs nord-américains », dans *Le cas du Sac*, catalogue de l'exposition, sous la dir. de F. Chenoune, Paris, Le Passage, 2004, p. 292-299.
- « Les grands masques Atjuwa ou la personnification de Soleil et Lune », dans *Wauja : ta danse des grands masques amazoniens*, sous la dir. de A. Barcelos Netto, Montpellier, Radio-France et musée du quai Branly, 2005, p. 46-51.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie